

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON

M^{me} BRÉJEAN-SILVER

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon :	
Mme Bréjean-Silver.....	L. M...
Causerie : <i>Le Monde des Fo-</i>	
<i>rains</i> (suite).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos théâtres.....	X...
Réconfort (poésie).....	Antonin LUGNIER.
Par ci, Par Là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne : <i>La Fraude</i>	
<i>des Aliments</i>	Georges ROCHER.
Le Rire (Suite et fin).....	Renée d'ULMÉS.



M^{me} BRÉJEAN-SILVER

Mme Bréjean-Silver — en représentation à Lyon pour toute la saison — est née à Paris.

Prix du Conservatoire elle fait, à dix-huit ans, de brillants débuts au Grand-Théâtre de Bordeaux.

Engagée deux ans après par Carvalho, elle se présente sur la scène de l'Opéra-Comique dans Manon; le succès qu'elle obtient, la place, du jour au lendemain, au premier rang de nos cantatrices les plus merveilleusement douées.

Réengagée par M. Albert Carré, elle a, depuis six ans, abordé avec un égal succès tous les rôles du répertoire, nouveautés ou reprises.

Très préoccupée des tendances modernes, Mme Bréjean-Silver a longuement travaillé et cherché à concilier les qualités de l'ancienne méthode de chant, qui donna la Malibran, Miolan-Carvalho, Marie Cabel, avec les exigences de l'école actuelle, qui demande la netteté de la diction, la vigueur de l'accentuation vocale, alliées à un jeu sobre et serré.

Disons tout de suite qu'elle a, d'une façon complète, réalisé cette tâche difficile.

Impossible de ressentir une impression d'art et de passion plus forte que celle produite par M^{me} Bréjean-Silver sous les traits de la Sapho, de Massenet et il faudrait remonter jusqu'à la Patti pour rencontrer une interprétation aussi idéalement parfaite du rôle de Rosine, du Barbier de Séville.

Pendant ses congés annuels, M^{me} Bréjean-Silver a donné bon nombre de représentations à Monte-Carlo, Nice, Marseille, Bilbao, Bordeaux, etc, etc.

Depuis dix ans qu'elle est au théâtre, on peut dire qu'elle a vu sa réputation grandir d'année en année.

A la suite d'arrangements amiables avec la direction de l'Opéra-comique, M^{me} Bréjean-Silver a pu obtenir un congé de quelques mois pour venir à Lyon où, après avoir affirmé son incomparable maîtrise dans la création de Sapho, elle se prépare à créer La Belle au bois dormant, de son mari, M. Ch. Silvert et à nous donner, en outre, une série de représentations d'œuvres diverses: Manon, Lucie, Faust, Thais, Roméo et Juliette.

L.M.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



CAUSERIE

Le Monde des Forains

(SUITE)

Les saltimbanques tendent à disparaître de nos champs de foire : il est vrai qu'ils se multiplient dans la politique.

Nous n'avons pas — jusqu'ici du moins — à nous louer de cette compensation.

Quand je dis « saltimbanques » je veux parler des troupes — cirques, ménageries, théâtres, musées de cire, arènes athlétiques — dont le personnel était assez nombreux pour figurer « avec honneur » sur l'estrade et prendre part à la parade-annonce qui précédait la représentation.

Victor-Hugo a dit qu'il était toujours intéressant de regarder un mur derrière lequel il se passait quelque chose, à plus

forte raison est-il agréable de s'arrêter devant une estrade sur laquelle un Paillasse — entre deux giffles imméritées — donne un avant-goût de ce qui se voit à l'intérieur de l'établissement.

La parade, c'est le spectacle que tout le monde peut s'offrir, même ceux qui n'ont pas un traitre liard dans leur poche; et si le « bonimenteur » a du bagoût, de l'entrain, le spectacle — ma foi ! — en vaut bien un autre.

L'éloge que M. Gallici-Rancy fait du pître, suffirait à nous faire amèrement regretter sa disparition.

« Le pître, c'est le Figaro de la foire, qui rit de tout pour ne pas être obligé d'en pleurer; c'est le Molière, avec le génie en moins, peut-être, mais avec la même sensibilité, avec le même esprit, parfois.

Et plus loin !

« Le pître sait encore faire rire une humanité particulièrement vouée à la tristesse et qui semble avoir oublié le conseil du bon Rabelais : Rire est le propre de l'homme. »

Correctement mis — habit noir et gilet blanc — le bonimenteur énumérait, avec emphase et prétention, les merveilles du spectacle.

Son annonce était fréquemment interrompue par les réflexions intempestives et désobligeantes du pître au costume bariolé. D'où — entre les deux compères — un dialogue plein d'incohérence et d'imprévu qui, pour le dernier, se terminait invariablement par des arguments touchants, ceux-là toujours prévus.

Le fameux : « Entrez ! Entrez ! On ne paie qu'en sortant, même si l'on n'est pas content ! » mettait fin à cette scène qui avait le don de captiver la foule.

Cette foule — elle-même — servait souvent de point de mire aux plaisanteries du pître : elle avait le bon esprit de ne pas s'en fâcher.

La farce du miroir est restée classique : Paillasse arrive tenant à la main le cadre d'un miroir dont le verre est absent et dans lequel il fait le geste de s'admirer.

— Que tiens-tu donc là, Paillasse ? — lui demande le patron.

— Parbleu, vous le voyez bien, c'est un miroir.

— Ça, un miroir, tu plaisantes, il n'y a pas de glace...

— Eh ! bien, c'est tout de même un miroir, et bien supérieur à celui que vous pouvez avoir. Car enfin, patron, quand vous regardez dans le vôtre, vous ne voyez qu'un imbécile et moi (ici il lorgnait la foule à travers son cadre) quand je regarde dans le mien, j'en vois plus de cinq cents !

Le boniment allant de la suprême bêtise à l'envolée géniale est — de l'avis de M. Gallici-Rancy lui-même — en train de disparaître de la foire : il se meurt dans le tohu-bohu des orchestres, des machines à vapeur et des sifflets.

C'est à croire que Bobèche et Galimafré n'ont pas laissé de successeurs.

N'est-ce pas Bobèche qui, sous le premier Empire, alors que la misère causée par le blocus continental atteignait toutes les classes de la société, disait, avec une mordante ironie :

— J'avais trois chemises, j'en ai déjà vendu deux, et on dit que les affaires ne vont pas !

Sous la Restauration, le même artiste — c'en était un dans son genre — « blaguait » le roi Louis XVIII, rentré d'exil pour la seconde fois :

— Dites donc, patron — disait-il à Galimafré — si vous mettiez à la loterie, quel numéro prendriez-vous ?

— Dame, je ne sais pas, j'irais consulter une somnambule, je tirerais au hasard dans un sac.

— C'est pas tout ça, — interrompait Bobèche — moi, je n'hésiterais pas; je mettrais sur le dix-huit. Il est sorti une fois, il est sorti deux fois : il pourrait bien sortir une troisième !...

Les Paillasses du temps présent en sont réduits à ressembler quelques calembredaines usées jusqu'à la corde : plus d'esprit, partant plus de gaieté.

Au grand détriment de ce qu'on appelait « les bagatelles de la porte » le clown s'est emparé des tréteaux.

Il règne en maître sur l'estrade, il y prodigue ses grimaces et ses culbutes. Ses gloussements, son rire bête, foncièrement triste, remplaceront difficilement les drôleries parlées.

Mangin — l'illustre Mangin — disait un jour à ses auditeurs :

— Je descends d'un omnibus où nous étions seize... Et savez-vous combien il y avait de charlatans ? Quinze !

Comment se fait-il donc que les charlatans, vendeurs de panacées universelles soient devenus si rares sur le champ de foire ?

Leur absence ne laisse pas que de m'inquiéter : opéreraient-ils — eux aussi — dans la politique ?

(à suivre)

Pierre BATAILLE.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

Sont engagés à Nantes : MM. Soubeyran, Gaston Beyle, Collard, qui fut un des meilleurs artistes de la troupe des Célestins de l'an dernier, qui cumule là-bas l'emploi de ténor et de grand premier comique ; Mlle de Meyrienne et l'inénarrable Mme Billon, que l'administration de notre scène de comédie aurait bien dû nous faire revenir pour jouer les duègnes, emploi où elle n'a jamais trouvé d'émules à Lyon.

A Toulouse : MM. Ansaldo, fort ténor Deville, second ténor léger ; Ramieux, première basse chantante, et Mlle Zanini première danseuse noble.

L'excellente basse Sylvain, qui a baissé à Lyon autant de regrets que de sympathies, vient d'être reçu par acclamation dans le rôle d'Hagen, de *Sigurd*, à Rouen, en même temps que Mme Fierens admise aussi à l'unanimité. Mme Valduries notre ancienne chanteuse légère, chantait Hilda ; son admission ne fait aucun doute, si nous en croyons nos confrères rouennais, très élogieux pour elle.

Boucan énorme à cette représentation de *Sigurd*, qui a été une déroute complète pour les autres partenaires de nos anciens artistes.

Belliard, l'excellent comique, est mort à Paris, il y a deux jours. C'était un des derniers survivants de cette inoubliable pléiade de comiques de nos vieux Célestins, les Luco, les Lebrun, les Lamy, etc., etc.

Belliard débuta aux Célestins en 1866 comme jeune comique, ainsi que dans l'emploi, alors peu important, de ténor d'opérette ; la première création qu'il fit au rôle de *Gringoire*, où il n'a jamais été remplacé à Lyon, le mit bientôt au premier rang des meilleurs artistes de notre scène de comédie.

Après une éclipse de trois ans, Aimé Gros l'engagea aux Célestins, où il compta, avec Paul Didier et Noblet, cette admirable trilogie de comiques dont nous n'avons eu le pendant à Lyon. Depuis lors, il n'abandonna plus notre scène ; de comédie qu'à de rares intervalles, jusqu'au moment où il entra au Théâtre Bellecour.

Belliard ne fut pas seulement un simple comique, mais aussi un comédien d'un remarquable talent, dont le nom ne sera jamais oublié à Lyon, où nombre de ses créations resteront légendaires.

On annonce également la mort à Genève, de Mme Pélisson, qui tint l'emploi de mère dugazon au Grand-Théâtre de Lyon.

On sait que l'existence du théâtre de la Scala de Milan, jadis le premier des théâtres lyriques de l'Italie, sinon du

monde entier, avait paru sérieusement compromise. Les représentations de l'hiver dernier n'avaient pas eu lieu et la Société du théâtre était sur le point de liquider.

Mais le Conseil communal a fini par comprendre que la situation ne pouvait se prolonger et vient de se décider à accepter une convention aux termes de laquelle la Ville s'engage à payer, chaque année, pendant cinq ans, une subvention annuelle de 60,000 livres pour frais d'éclairage et autres.

Les actionnaires du Théâtre ayant fait, de leur côté, les sacrifices nécessaires, l'existence du théâtre paraît assurée à nouveau pour une période de cinq années. Reste à savoir si, au point de vue artistique, l'avenir répondra au glorieux passé de la Scala.

Nous avons dit que le compositeur Mascagni était actuellement à New-York où il dirigeait *Cavalleria Rusticana* aux conditions de 100.000 francs pour la durée des représentations de son œuvre.

Son arrivée a provoqué un conflit assez singulier entre lui et les musiciens de New-York. Ceux-ci ont demandé l'expulsion de tous les musiciens que M. Mascagni avait amenés avec lui, en se basant sur la loi qui défend l'immigration de travailleurs étrangers engagés par contrat avant leur arrivée en Amérique. Les musiciens américains prétendent que leurs confrères italiens ne sont pas des artistes, mais des artisans.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le Barbier de Séville, repris dimanche dernier, a été l'occasion d'un nouveau et légitime succès pour la troupe d'opéra-comique.

Mme Bréjean-Silver, sous les traits de Rosine a fait apprécier, avec la légèreté de sa voix, la netteté de sa diction et la correction irréprochable de ses vocalises.

M. Dufour, notre nouveau baryton, fait un excellent Figaro, plein d'entrain et de belle humeur, impertinent à souhait et, avec cela, une belle voix qui a su mettre en pleine valeur « l'air du Factotum. »

M. Galland, dans le personnage d'Almaviva, n'a pas tout à fait réalisé les promesses de son début dans *Sapho*, bien qu'il ait fait preuve d'habileté et de correction.

M. Azéma a été satisfaisant dans le rôle de Basile, auquel il arrivera certainement à donner plus de relief.

Nous avons retrouvé avec plaisir, en M. Falchieri, une de nos anciennes connaissances : c'est en comédien intelligent qu'il nous a présenté un Bartholo conforme à la tradition.

Les chœurs et l'orchestre ont bien marché et nous sommes assurés que la reprise de l'œuvre de Rossini est appelée à fournir quelques soirées agréables pour le public et fructueuses pour la régie.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les deux dernières représentations de la *Vie Publique*, données cette semaine, ont alterné avec la reprise de la *Jeunesse des Mousquetaires*, le drame mouvementé d'Alexandre Dumas, dont l'interprétation est confiée à une phalange d'excellents artistes qui en assurent le succès.

C'est un véritable régal littéraire qui sera offert ce soir, jeudi, par la direction des Célestins : *Francillon* et *Gringoire*, deux chefs-d'œuvre réunissant deux des sociétaires les plus en vue de la Comédie Française : Mlle Bartet, une des comédiennes les plus accomplies de notre époque et M. Lebargy dont l'éloge n'est plus à faire.

A côté des deux artistes, figurent sur le programme M. Matrat, Mme Silvia, M. Normand, pensionnaire du théâtre Antoine ; Mme Marie-Laure, de l'Odéon ; Mlle Ninove, du Gymnase ; M. Ripert, du Vaudeville, etc., etc.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



RÉCONFORT

Chaque matin, quand l'heure approche de descendre
Au travail, pour gagner un pain plus ou moins sec,
(Jean préfère beaucoup de chocolat avec !)
Vers son petit lit blanc je ne peux me défendre

D'aller bien doucement de peur de l'éveiller,
Contempler, très ému, le lutin qui repose...
Et j'emporte au labeur cette vision rose :
Un visage joufflu le nez dans l'oreiller.

Mais parfois — mon bonheur est alors sans mélange —
Voici qu'au même instant mon fils ouvre les yeux,
Il me voit, me sourit et me tend, tout joyeux,
Ses petits bras qui sont, pour moi, des ailes d'ange,

Et je le prends, et lui prodigue, avec amour,
Des baisers que déjà le câlin sait me rendre...
Puis, lorsqu'il faut partir enfin, sans plus attendre,
J'ai du soleil au cœur pour tout le long du jour !

Antonin LUGNIER

24 octobre 1902.

Par ci, Par là !

L'incident malheureux qui s'est produit, dimanche, à trois heures du matin, près du pont de la Mulatière, entre deux employés des contributions indirectes et un passant des plus honorables, est des plus regrettables, puisqu'il peut coûter la vie à un brave citoyen, mais aussi d'une logique indéniable !

La seule chose dont il faille s'étonner c'est que pareil fait ne se reproduise pas plus souvent, depuis le régime des taxes de remplacement sous lequel nous vivons.

Jadis, quand un honnête promeneur sortait ou rentrait en ville, la vue seule des barrières le mettait en éveil ; il s'attendait à voir apparaître, dans la nuit, la silhouette du préposé d'octroi lui demandant s'il n'avait rien à déclarer et, de ce fait, n'éprouvait ni surprise, ni crainte.

Maintenant qu'il n'y a plus de barrières, on les a remplacées par des escouades volantes d'employés qui vont et viennent le jour et la nuit, sans aucun signe extérieur, à l'affût des peu scrupuleux citoyens se livrant à la contrebande de l'alcool.

Il y a, dans cette manière d'opérer, surtout dans la période d'attaques nocturnes que nous traversons, un grave danger pour la sécurité publique et pour les employés des contributions eux-mêmes. Le drame de dimanche ne le prouve malheureusement que trop.

Le seul cri : « C'est la régie », ne peut suffire pour rétablir le calme dans un esprit apeuré, et cela est tout naturel ; car n'importe quel escarpe peut l'utiliser à loisir pour approcher plus commodément la proie qu'il guette dans la nuit.

Quiconque se trouve sur une route déserte, au milieu des ténèbres, et voit surgir à ses côtés un individu sans aucun costume spécial, le désignant comme appartenant à telle ou telle administration, se sent de suite envahi d'un sentiment de crainte et le premier mouvement est la défensive. L'apparition aura beau crier : « C'est la régie », quand elle est suivie immédiatement de deux ou trois autres sortant de l'ombre avec la même brusquerie, il est certain que la réflexion de l'interpellé ne se portera pas sur le cri qui lui aura été adressé, mais qu'il n'aura qu'une pensée : c'est qu'il est attaqué et qu'il faut se défendre.

De là, s'il est armé, à se servir de son arme, il n'y a qu'une seconde d'impulsion et le drame a lieu, avec ses consé-

quences épouvantables et irréparables, avant que les acteurs n'y aient réfléchi.

Comme il faut un malheur pour amener une réforme, j'aime à croire que le drame de dimanche décidera l'administration à changer sa façon d'opérer et qu'elle équipera ses agents du service de nuit d'un costume indiquant leur rôle, de façon qu'il n'y ait plus de méprise et qu'ils ne soient plus exposés à être canardés comme de vulgaires « apaches ».

MAUPIN.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
 TAILORS



Lettre Parisienne

LA FRAUDE DES ALIMENTS

Récemment, toute la presse a publié, d'après le *Bulletin municipal de la ville de Paris*, le relevé des opérations du laboratoire d'analyses pendant le cours du précédent mois. J'en recommande la lecture aux gens économes ; elle leur enlèvera certainement l'appétit, et ce qu'ils ne mangeront pas au repas suivant sera toujours autant de gagné.

Le relevé en question n'a rien d'apéritif, en effet : il nous apprend que notre vin est falsifié, notre pain fraudé, notre viande avariée, nos légumes truqués, et que les fromages, les œufs, les fruits, le café, tout est faux ou fabriqué au moyen des matières les plus étranges.

J'ai voulu savoir toute la vérité, reconnaître les ruses, les secrets des fraudeurs et à la porte du laboratoire municipal je suis allé frapper. J'en ai appris de belles. Jugez plutôt :

A tout seigneur tout honneur ! Commençons par le pain. Dans la farine qui sert à sa confection, on mêle couramment des os moulus, du sable, du plâtre, de l'alun, de la craie, du carbonate de magnésie et du sulfate de baryte. On emploie aussi de l'alun et du sulfate de cuivre pour rendre le pain plus blanc.

Le lait n'est pas seulement additionné d'eau. On y trouve de la farine, de la fécule de pomme de terre, des cervelles de mouton battues dans de l'eau, du bicarbonate de soude, de l'acide salicylique, du bichromate de potasse, du sérum de sang et de l'amidon.

Passons au beurre. On en fait d'excellent avec du suif, de la graisse de porc, additionnés d'argile, de plâtre, de borax et de carbonate de plomb.

Le vin se fabrique ou se falsifie avec de la mélasse, des acides organiques ou minéraux, du cidre, du poiré, de l'alun, du sulfate de fer ou, plus simplement, avec de l'eau, des raisins secs et des matières colorantes telles que fuchsine, bois de campêche, baies de sureau ou roses trémières. Et si on désire faire du Porto ou du vin du Rhin, on additionne de gomme Kino pour le premier et d'éther azotique pour le second.

Dans la bière on remplace le houblon par de l'écorce et des feuilles de buis, de la gentiane, de la jusquiame, de la belladone etc..., de l'acide picrique. On l'édulcore avec de la saccharine et on y ajoute, pour la rendre plus énivrante, des têtes de pavots et des fleurs de tilleul.

Les œufs — parfaitement, les œufs ! — sont fabriqués de toutes pièces et sans le moindre concours des poules. Le jaune est un mélange de farine de maïs, d'amidon et de quelques autres ingrédients. On le verse dans un appareil qui lui donne la forme sphérique, puis il passe dans un compartiment où il est entouré par le blanc composé chimiquement de la même substance que celui de l'œuf véritable. Dans un troisième compartiment l'œuf est congelé, revêt la forme ovale et est recouvert d'une légère pelure. On le couvre ensuite d'une mince coquille de plâtre. Enfin l'œuf, qui est alors parfaitement imité, est placé dans un séchoir où la chaleur fait durcir la coquille et dégeler le jaune et le blanc. Par l'addition d'une matière spéciale, on peut lui donner le goût d'un œuf d'oie ou de cane.

On fait d'excellents grains de café avec de l'argile, de la farine grillée, des pois, des fèves et des glands de chêne. Et n'a-t-on pas vu, l'an dernier, M. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture, autoriser (!) la fabrication du café au moyen de figues sèches ! Le café en poudre est falsifié avec de la betterave, de la carotte, du navet, des châtaignes, des noix, du tan, des marrons d'Inde, de la sciure de bois d'acajou et de la chicorée. Mais, dans ce dernier cas, jugez ce que peut être le mélange, si j'indique qu'on fabrique volontiers la chicorée elle-même avec de la tourbe, du sable, de la brique pilée et de l'ocre rouge.

Dans le chocolat, on remplace le sucre par de la cassonade ou des résidus de sucrerie et le cacao par de la farine, du savon, du tapioca et de la sciure. Quant au sucre lui-même, il y a beau temps que les vieux chiffons, la glucose, la craie, le plâtre, le sable et les farines ont remplacé comme matières premières la canne et la betterave.

Le thé est additionné de nervures de feuilles de toutes sortes; celui qui vient de Chine renferme, en outre, une importante proportion d'excréments de vers à soie.

Pour faire des confitures on prend des navets, des carottes ou du potiron, de la gomme, de la gélatine, des matières colorantes et des essences qu'on obtient chimiquement, bien entendu. Ainsi, désire-t-on de l'essence de prune? On l'obtient par un mélange de glycérine, d'éther acétique, d'huile de persico, d'éther butyrique et d'éther formule.

Le fromage est composé de fécule de pain, de craie et d'autres ingrédients et lavé à l'eau arsénieuse afin d'en éloigner les insectes. Le miel est un mélange d'amidon, de pulpe de châtaigne, de farine de haricots et de gomme adragante. Le vinaigre est fait avec de l'eau chargée d'acides sulfurique, azotique, oxalique, chlorhydrique, nitrique ou tartrique.

L'huile d'olive s'obtient par un mélange d'huile commune avec du miel et de la graisse de volaille. Le sel se falsifie au moyen de sulfate de chaux, de plâtre cru en poudre, de sel de varech, de grès pulvérisé et de chlorure de potassium. Le poivre est fait de grains de navettes recouverts d'une pâte composée de farine de seigle, de débris de poivre broyé, de piments écrasés et même de céruse.

On contrefait les sardines et les anchois avec des muscles comprimés de cabillauds recouverts d'une couche de gélatine colorée donnant l'illusion des écailles. Les escargots préparés sont souvent remplacés, dans les coquilles, par de vulgaires morceaux de veau. Une usine de Bourgogne en expédie tous les jours 15.000 à Paris.

Que reste-t-il encore qui serve à la consommation courante? Les liqueurs? Sachez qu'on fabrique de l'excellent rhum avec de l'alcool inférieur dans lequel on a fait macérer du goudron ou des râpures de cuir tanné; qu'on fait du cognac sans vin, du kirch sans cerises, avec de simples essences chimiques mélangées à des alcools non rectifiés et qu'on obtient une absinthe délicieuse avec de la sciure de pin maritime distillée dans un mélange de glucose et d'acide sulfurique.

Ne faut-il pas que l'apéritif soit corsé pour faire absorber le reste. O Brillat-Savarin! si tu revenais dans ce monde, quelle grimace serait la tienne devant les bons menus de laboratoire que sont nos menus d'aujourd'hui!

Georges ROCHER



Éternelle Jeunesse par les **Produits de Mme Lutwig**
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

— Rue de la République, 65 —



Chronique de la Mode

Voici l'hiver avec toutes ses rigueurs et ses intempéries.

Nous devons penser aux vêtements chauds confortables et élégants.

Le manteau est un vêtement cher dont la coupe doit être irréprochable, et pour cela, il faut s'adresser à nos grands couturiers.

Celui qui excelle dans l'art de ce genre de vêtements est sans contredit notre grand taylor **Old England**, 8, rue Lafont. Voici la description d'un grand manteau de voyage sortant de ses ateliers, sorte de vaste paletot très vague, très enveloppant de la longueur des robes, avec manches immenses, dites *capuchon*. Ce vêtement en drap gris bleuté, teinte russe, est entièrement bordé d'une main de dos de petit gris sur lequel sont posées des attaches de passementerie noire et orange, moitié sur la fourrure et moitié sur le drap. De longues cordelières de passementerie noire et orange, drapent le devant du vêtement.

Dans le bas, des ouvertures entourées de petit gris et ornées de passementerie, laissent de l'aisance aux bas de jupes.

MARCELLE.

Tous les soirs, après le théâtre on se donne rendez-vous « A la Côte Rôtie » 5, rue Jean de Tournes. Salles de société. Liqueurs et consommations de choix. Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.



Le Rire

(SUITE ET FIN)

— Ah! le chat qui m'a suivi!

Dehors je me retournai, et à travers les barreaux de la grille, j'aperçus la bonne qui montait sur le perron, son chat dans les bras.

Le lendemain, dès l'aube, j'étais sur pied, en route pour Honfleur. Sur les prés, sur les champs s'épandait une lumière pâle et pure, d'une délicieuse frai-

cheur virginal. Le ciel était d'un bleu verdâtre, d'un bleu turquoise pâle, et rien de plus exquis que de savourer les voluptés neuves de ces premières heures.

A peine, j'avais-je fait un kilomètre que dans la transparence de l'air, j'aperçus trois formes noires venant vers moi, deux de même taille, marchant vite, l'une à côté de l'autre, la troisième derrière, clopinant. La route était étroite. Je les croisai à les effleurer.

L'homme, un vagabond à barbe embroussaillée, aux yeux sournois, me jeta en passant un mauvais regard. La femme, dépeignée et dépenaillée, mais jolie, avec des yeux très doux, saisit le bras de l'homme pour s'y cramponner d'une poussée d'effroi.

Le geste fut brusque. Des haillons de l'homme un objet tomba. Prompt, il se baissa pour le ramasser. C'était une hachette de bûcheron, et, tandis qu'il la cachait sous ses loques en jurant contre sa femme, il eut vers moi un second regard qui me fit hâter le pas.

En m'apercevant, la troisième forme noire qui venait derrière, d'un bond se jeta dans les hautes herbes. Mais je l'avais reconnue.

— Hé! petite, lui criai-je, pourquoi donc te cacher?

Elle passa la tête entre les tiges, me reconnut aussi, et rassurée:

— Bonjour, m'sieu! dit-elle.

Je lui montrai les vagabonds qui s'éloignaient d'un pas pressé.

— Ce sont tes parents?

— Oui m'sieu, nous allons au Havre prendre le bateau pour l'Amérique.

— C'est loin!... Tu es contente?

Elle eut un cri de joie.

— Oh! oui, m'sieu!

— Alors vous avez trouvé une occasion?

Sans répondre, elle se mit à rire. Ainsi elle m'était apparue pour la première fois, rire fou dans les folles herbes. Je ne sais si l'image de l'homme à la hache s'interposait entre ce rire et moi, ce rire ne me sembla plus un rire de gaieté, mais une grimace inscrite par hasard sur le masque, sans signification et sans pensée, le rire bête, immobile et méchant des choses.

Bondissant sur la route, la gamine avait pris sa course, et je l'aperçus, point noir qui bientôt disparut.

Je continuai mon chemin. Déjà se dessinaient les premières maisons de Criqueboeuf avec leurs volets clos, ah! voici la maison de Mme Morel! Endormie sans doute à cette heure matinale, ma vieille amie! J'allais passer outre, quand quelque chose d'insolite attira

Magasins et Ateliers
DE
FOURRURES
H. VILLE, Fourreur

107, rue Duguesclin, Lyon
(angle du cours Morand)

Eaux Minérales Naturelles
Françaises et Étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litr.

A LA
GRANDE MAISON



PARDESSUS dernier genre,
modèle et tissu **exclusifs...** **49 fr.**

Mesdames !
Faites réparer vos
FOURRURES
chez **TERRET**, à Lyon
49, Grande-rue St-Clair, 49

C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
8 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

mon attention. Par terre gisaient des branchages cassés. Je levai les yeux. Plusieurs barreaux de la palissade étaient rompus et le buisson vert s'affaissait, mutilé, comme foulé aux pieds.

Un terrible soupçon effleura mon esprit. D'un bond je saute par-dessus la haie, je traverse le jardinet, et je suis sur le perron. Grands ouverts, les deux battants de la porte... Peut-être a-t-on oublié?... Mais non, le vitrage brisé en éclats... Mon Dieu... Une effraction!... Un vol!... Si j'arrivais à temps?

En une seconde j'eus grimpé l'escalier. Sur le palier traînait un chiffon violet. Je reconnus le châle que Mme Morel portait la veille, et comme je le ramassais, j'en vis couler des gouttes rouges... du sang!

Alors affolé, je me précipitai dans la chambre de Mme Morel.

Ah! l'horrible, l'horrible spectacle!

Les meubles bousculés, les draps du lit arrachés, et, par terre, dans une flaque de sang, elle, la pauvre femme, un bail lon sur la bouche, la face convulsée, la tête presque détachée du tronc et, — détail atroce! — une des mains coupée ras au poignet!

Pourquoi donc sa bonne ne lui avait-elle point porté secours? En une seconde, je fus en haut.

Dans un lit étroit, la bonne dormait, couchée sur le dos. J'appelai :

— Marie!

Elle ne s'éveilla pas. Elle dormait, livide, les yeux vitreux, la bouche ouverte, le cou rayé d'une ligne bleuâtre, étranglée.

J'allais sortir, quand soudain je vis la couverture remuer. Un tressaut me rejeta en arrière. Ce n'est rien, c'était le petit chat blanc qui paresseusement s'étirait.

Le chat! prétexte innocent pour s'introduire dans les maisons, examiner les chambres, préparer le coup, le chat à moi offert d'abord.

..

Je courus prévenir le maire. C'était depuis longtemps le premier meurtre qui eut lieu dans la commune. L'indignation fut à son comble. Je dois reconnaître que, contrairement à ce qu'on pourrait attendre de villageois en pareil cas, on ne perdit point la tête, les mesures furent bien prises. Et, ce jour là même, quelques heures après ma dénonciation, les meurtriers furent arrêtés dans un cabaret borgne du Havre où ils attendaient le départ d'un paquebot pour l'Amérique.

Ils ne songèrent pas à nier. D'ailleurs, ils avaient encore sur eux les bijoux et les valeurs de Mme Morel.

Dans cette histoire si tristement banale, un seul point excitait ma curiosité. Quel avait été le rôle de la fillette, de cette enfant sinistre qui, quelques instants après l'horrible meurtre, pouvait rire encore, de son rire le plus clair, de son rire le plus fou.

Était-elle là? avait-elle vu? Ou bien ignorait-elle?

Je le sus bientôt. Trois jours après le crime, on m'assignait devant le juge d'instruction de Pont-l'Évêque pour faire ma déposition.

Pont-l'Évêque est tout près de Villerville. Le train m'y eut bien vite déposé. Un témoignage est chose grave, et ce ne fut pas, je l'avoue, sans trouble, que je montai les quelques marches conduisant au cabinet du juge d'instruction.

L'huissier qui me précédait ouvrit la porte. J'entrai.

Dans une grande pièce sombre, poussiéreuse et dénudée, le juge était assis. En face de lui, le dos tourné à la porte, une fillette en guenilles gesticulait violemment, excitée, montée au diapason le plus aigu. Le juge, d'un signe, m'avait indiqué une chaise. L'enfant, sans me voir, continua :

— Papa me dit : « Faisons le coup. Toi, même, tu nous montreras le chemin, moi je me charge de lui faire son affaire. » Alors que lui dit maman : « Avec quoi? » Qu'il répond : « Avec ma hachette. C'est sûr pas plus dur que du bois, c'te tête de vieille! » Quand il fait nuit, on se glisse dans le jardin, la porte enfocnée, nous voilà dans l'escalier... doucement on entre chez la vieille... Au bruit, elle ouvre l'œil, se soulève sur son lit, et la voilà qui se met à crier : « On m'assassine! on m'assassine! » Alors, pour la faire taire papa lui serre un chiffon sur la bouche, elle ne crie plus, mais elle se débat, se cramponne avec ses grandes mains fortes. « Ah! tu m'embêtes! » Il prend sa hachette et, d'un coup, lui fend le poignet, la main est tombée sur le drap, le drap est devenu rouge. »

La petite se tut, et, d'un instinct de cabotine qui se sent écoutée, se tourna vers moi.

— Tiens! s'exclama-t-elle, le monsieur de la route!

— Oui, et, un peu plus, celui que tu aurais vu assassiner.

Elle eut un rire d'ingénuité délicieuse.

— Oh! dit-elle, je n'aurais pas regardé!

Un rayon de soleil éclairait en plein sa jolie tête ébouriffée, ses yeux d'un bleu d'eau traversée de lumière, ses dents luisant dans la pourpre de ses lèvres.

— Comment, lui demandai-je, as-tu pu laisser tuer cette pauvre femme?

Très tranquille elle répondit:

— Le boucher tue les bœufs. Nous avons tué la vieille, il faut bien manger! Maman va m'acheter une belle robe. Nous serons heureux!

Et brusquement elle éclata de rire.

La voilà donc l'énigme de ce rire étrange qui jaillissait de l'âme brute d'une petite sauvagesse.

C'était le rire égoïste, le rire féroce des heureux et des vainqueurs, qui tinte sans écho près des vaincus et des malheureux, le rire que nous croyons une joie et une grâce parce qu'il résonne seul à nos oreilles, et qui, si nous pouvions entendre en même temps les sanglots de l'humanité, nous semblerait une ironie ou une monstruosité.

Renée d'ULMÈS.

CONCOURS DE SONNETS

LA REVUE LA SYLPHIDE

(16^e année)

Ouvre jusqu'au 31 décembre un CONCOURS DE SONNETS.

Demandez le programme à M. Alexandre Michel, secrétaire, place de l'Hôtel-de-Ville, Voiron (Isère).

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Retour du Ras Makonnen en Ethiopie: Après les Fêtes du couronnement. — Le Palais du Gouvernement à Djibouti, — Accueil au Ras. — Salut des Consuls. — En chemin de fer. — La route jusqu'à Harrar. — Le Ras sur sa mule. — Son campement. — Grève des Mineurs aux Etats-Unis; intervention du Président Roosevelt. — Les trois généraux Boers à Berlin.

Le pendule de Foucault au Panthéon: Les expériences. Coupe de cheveux aux jeunes filles allemandes.

Beaux-Arts: Le Repas de la Fileuse « Benedicite », tableau de Gérard Dow (Gravure de M. Baude).

M. Demagny, secrétaire général du Ministère de l'Intérieur. — Le cuirassé du Grand-Duc Nicolas, à Constantinople. — Station de télégraphe sans fil au Cap Breton.

Percement du Simplon: Les travaux actuels. — La force hydraulique actionne les machines perforatrices. — Voies d'accès. — Le tunnel envahi par les eaux.

Anciennes constructions de la Pharmacie Centrale. — La Louve du Capitole, à Rome. — Cathédrale Saint-Gatien, à Tours. — L'Hôtel des Postes d'Arras. — Un mariage franco-chinois. — M. Batta.

Roman illustré: *L'Enjeu du Bonheur*, par M. Poncevrez. — Le numéro: 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, spectacle varié. Au programme l'imitateur Kar-Yon;

le danseur Toulain; les Bressy-Bloch. *Claudine en Vadrouille*, avec Emma Monthryon, de l'Athénée.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Le nombre de personnes apprenant à patiner est considérable. Il est vrai d'ajouter que Lyon est certainement la ville qui compte le plus de patineurs et surtout de bons patineurs. Le mercredi est accessible toute la journée à tous nos clients jusqu'à la fin de l'année 1902.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le Chalet* et *La Dame Blanche*.

Dimanches et fêtes, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

La liquidation commence demain par la réponse des primes, aussi, la spéculation a-t-elle fait aujourd'hui un effort pour faire lever le plus de primes possibles.

Nous avons donc eu un assez vif mouvement de reprise sur les valeurs sur lesquelles les engagements conditionnels sont les plus importants.

Le 3% a passé de 99,42 à 99,57; le 3 1/2 % de 100,65 à 100,82; l'amortissable finit à 99.

Le Crédit Foncier se traite à 742; le Comptoir National d'Escompte à 578.

Le Crédit Lyonnais est demandé à 1074 et la Société générale à 618.

Nos chemins n'ont pas varié: le Lyon à 1442, le Midi à 1235, le Nord à 1832 et l'Orléans à 1512.

Le Suez clôture à 3862.

L'Extérieure finit à 86,20; l'Italien s'avance à 103,20, le Portugais à 31,80.

Le Russe 3 % 1891 cote 87,40.

Le Serbe 4 % unifié est demandé à 75,15 en hausse de 10 francs.

Le Turc D reprend à 28 et la Banque Ottomane à 586.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).



Le propriétaire-gérant: V. FOURNIER

mp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 4

Se méfier des contrefaçons et imitations

SPECIALITÉ
DE
TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE
(Marqué aux lisiers)

P. BEGAT, FABRICANT
5, Rue des Capucins, LYON

Demandez partout
THÉ DES MANDARINS
LIVRES
Curieux, Secrets, Rares
Médecine, Hygiène
LIBRAIRIE, 2, rue Buisson

SIROP GRIPPAT
Le meilleur remède contre l'ANÉMIE.
Recette végétale. Pas d'arsenic, pas de sels, pas d'iode. Du Végétal, c'est tout.

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
D. BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES
Professeur BOUCHARDAT
(Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. Chaque pilule porte gravé le nom **BLAUD**

Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

LOTÉRIE DE GAP

Pour la construction d'un musée à GAP (Hautes-Alpes)

200.000 Billets seulement

LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES

Gros Lot: 20.000 fr.

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr.

formant ensemble **40.000 fr.** de lots, tous payables en argent.**TIRAGE: 28 DÉCEMBRE PROCHAIN****UN FRANC LE BILLET**

S'adresser ou écrire à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, 14, Lyon

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

BUREAU DE PLACEMENTAnc. M^{son} ALBERT

28, rue Ste-Hélène

Empl. et servit. sérieux, Vente et achat de Fonds de commerce

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^e

Envoi franco Catalogue illustré

MASSAGE MÉDICAL

8, rue Paul-Chenavard (entresol)

Traitement des rides par produit spécial. Traitement contre l'obésité.

DEMANDEZ

dans toutes les Epiceries

BISCUITS Vanillés**L. ROCHE**

DÉPOT:

6, Rue de Jussieu, 6

MARIAGES RICHES

Maison de confiance très honorablement connue dans la région par la discrétion et la célérité qu'elle emploie dans ses relations et mariant gratuitement les veuves et les demoiselles. — Rien d'avance, rien des agences.

G. VUILLEMIN

Rue d'Algérie, 9, LYON

de 11 h. à midi. — Téléphone 25-54

AU MIMOSA

Modes et Nouveautés

274, Avenue de Saxe, 274

près le cours Gambetta

Un escompte de 5 % est accordé à toutes les lectrices du *Passe-Temps***ROBES ET CONFECTIONS****M^{lle} RIVOIRE**

28, rue Ste-Hélène, LYON

PRIX MODÉRÉS

C^{ie} F^{se} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL: 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecriture LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze



TÉLÉPHONE 26-25

EN VENTE**CICÉRON DE LYON**12^e Édition

Contenant la nomenclature complète des rues de Lyon, tarif des voitures de place, service des tramways, cars-riper, bateaux, etc., etc.

PRIX: 10 centimes

Franco: 15 centimes

AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14

LYON

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

La Plus Grande Maison de Vêtements du Monde entier

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

AGRANDISSEMENTS TRÈS IMPORTANTS

de Tous les Rayons

par l'ADJONCTION de 4 NOUVEAUX IMMEUBLES

Envoi FRANCO des CATALOGUES ILLUSTRÉS et d'ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 francs.

SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, LILLE, SAINTES.

CORSET LYONNAIS

RÉPARATIONS

M^{me} RAGON, place Raspail, 4, LYON**CHEMISERIE, LINGERIE**

Derniers Genres. — Prix modérés

M. BRAND

Rue Vendôme, 296, LYON

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE: 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

ABONNEMENT à la LECTURE

Rue Constantine, 11 et

Passage des Terreaux, 22

Nouveautés, Mémoires, Auteurs anciens et modernes. Location au volume, au mois et à l'année.

MARIAGES RICHES

ei pour toutes positions. On marie dames et demoiselles gratuitement. S'adresser: Sage, 8, rue Paul-Chenavard.